

IPHIGÉNIE, UNE PIÈCE DE TIAGO RODRIGUES ET UNE MISE EN SCÈNE PAR ANNE THÉRON

Iphigénie, une pièce de Tiago Rodrigues et mise en scène par Anne Théron

UNE ŒUVRE MODERNE

Avec sa réécriture du mythe d'Iphigénie, Tiago Rodrigues parvient à ajouter une touche de modernité à la tragédie. En effet, une des membres du chœur nous annonce dès les premières minutes du spectacle la tonalité de la pièce. Malgré cet avertissement, nous retrouvons régulièrement des éléments humoristiques qui permettent au spectateur d'avoir des instants de répit dans la tension qui règne dans la salle. Cette liberté, prise sur le mythe d'origine, rend cette réécriture originale et intéressante à regarder. La répétition "Je me rappelle..." permet de faire comprendre aux spectateurs que l'histoire a déjà eu lieu, mais que les personnages ne peuvent pas changer l'issue de la tragédie : la mort d'Iphigénie. Cependant, ils cherchent à éviter le dénouement, en contredisant l'histoire : "Je me rappelle qu'Agamemnon pleure", "Non, je ne pleure pas". Si cet échange nous paraît dans un premier temps amusant et fait rire le public, il témoigne réellement de la volonté du père d'Iphigénie de changer l'histoire. Ainsi, ce choix insiste sur le drame de la pièce, et le spectateur éprouve réellement les sentiments recherchés par l'auteur. Bien que tout le monde connaisse la fin de l'histoire, nous ressentons tout de même le désespoir des personnages. Ceux-là répètent régulièrement - de plus en plus à mesure que la pièce avance - que la tragédie est "inévitabile". Le texte est également intéressant par la relation entre les personnages et le Chœur, qui communiquent librement : le Chœur indique souvent se souvenir qu'un

personnage a fait quelque chose, suivi de la réaction du personnage en question - que ce soit le confirmer ou le nier. Le Chœur, lui aussi, ne souhaite pas voir la tragédie se répéter - ses membres répètent ainsi souvent être en colère, que les événements de la pièce et du mythe les mettent en colère, et qu'elles sont encore plus en colère au fur et à mesure de la pièce. A travers la pièce, les personnages changent presque tous d'avis vis-à-vis du sacrifice d'Iphigénie - Agamemnon commence la pièce en regrettant de l'avoir accepté et tente de revenir sur sa décision, mais est finalement convaincu par Ulysse qu'il est nécessaire - Ménélas, lui, tente d'abord de convaincre Agamemnon de sacrifier Iphigénie, mais est finalement celui qui s'y opposera - même le vieillard, servant d'Agamemnon, finira par donner contre la volonté de son roi des informations à Clytemnestre et Iphigénie. Iphigénie, elle, finit par accepter sa propre mort. Clytemnestre et Achille sont finalement les seuls à ne jamais changer d'avis, restant toujours opposés à ce sacrifice. Tiago Rodrigues nous permet ainsi de comprendre parfaitement la psychologie de ses personnages, et à quel point les dilemmes auxquels ils font face les déchirent de l'intérieur, ce que nous avons particulièrement apprécié - cela renforce le tragique. Nous avons également apprécié les choix d'adaptation et de réécriture du mythe, qui y amènent des sensibilités plus modernes - par exemple, Agamemnon, lors d'un débat avec son frère Ménélas, le confronte sur l'existence des dieux, disant qu'ils ne sont que des histoires, créées pour faire que les Grecs acceptent plus

facilement ce qu'ils ne comprennent pas - le sacrifice d'Iphigénie n'aurait été demandé que pour donner espoir aux Grecs, qu'ils pourront partir à Troie. Cette thématique de l'espoir peut être représentée par le vent, dans cette pièce - les personnages attendent le vent pour partir, et le fait de le ramener est la raison donnée pour le sacrifice ; ainsi, Agamemnon se lamente longuement "Il n'y a pas de vent" - plusieurs fois, notamment lorsqu'Agamemnon tente de convaincre Ménélas de le laisser empêcher ce sacrifice et lorsque Clytemnestre tente à son tour de convaincre Agamemnon de laisser vivre Iphigénie, le personnage qui garde espoir croit sentir le vent, et essaie longuement de montrer qu'il est là, tandis que celui qui a abandonné l'espoir insiste que ce n'est qu'une illusion.

L'ADAPTATION POIGNANTE D'ANNE THÉRON

La mise en scène d'Anne Théron rend cette tragédie d'autant plus dramatique. En effet, il y a un réel travail sur l'ambiance des scènes. Tout d'abord, les personnages sont vêtus de noir et sont peu éclairés par les lumières des projecteurs. L'atmosphère est dès lors oppressante et nous comprenons que quelque chose de grave va avoir lieu. Cette oppression est renforcée par la lenteur du début : chaque personnage arrive un par un sur scène, dans le silence mais dans le bruit d'un hélicoptère. Ce début dure de longues minutes, peut-être trop longues. Cette même atmosphère pesante revient à la fin de la pièce, lorsque tous les personnages sont réunis et que l'heure est venue de sacrifier Iphigénie - tous commentent ce qu'ils font tandis qu'Iphigénie répète son chant, créant un certain chaos. La lumière, elle aussi, contribue - tout au long de la pièce, elle est en douche, créant un contraste très fort entre la peau illuminée des personnages et le reste des couleurs de la pièce - le sol est noir, le décor est gris et froid comme la pierre, et les personnages sont tous habillés de noir, couleur classique de la tragédie et des enterrements. La gravité de la situation est également

soulignée par le fait que les personnages sont presque tous toujours sur scène : quand ils ne participent pas à une scène, ils sont assis en arrière-plan. Ils restent ainsi toujours présents, renforçant encore l'atmosphère pesante. Tout comme les personnages, les décors, eux aussi, changent: au fur et à mesure des disputes et conflits, les différents éléments sont déplacés, comme si la tragédie les déchirait autant qu'elle déchire les liens entre les personnages. Les personnages passent ainsi entre les différentes parties de la scène, mais parfois également se tiennent directement sur la scène, se mettant ainsi en position inférieure par rapport à ceux qui choisissent de rester - cette vulnérabilité visuelle vient compléter la vulnérabilité émotionnelle dont ils font preuve dans ces scènes: Agamemnon descend sur la scène après avoir accepté de sacrifier Iphigénie pour tenter d'échapper à Ulysse, fuyant ainsi, d'une certaine manière, sa culpabilité vis-à-vis de cette situation.